

Histoire de la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique (SOFOT)

Gérard Lecerf

Saint-Malo



La Société d'Orthopédie fut créée en 1918 : sa naissance était « *une urgente nécessité* » selon les propres mots d'Édouard Kirmisson, son fondateur. La pathologie induite par le conflit mondial, la nécessité d'organiser la spécialité, son enseignement, sont les principaux motifs qui ont déterminé cette création, sans omettre, comme le

reconnait Kirmisson, la nécessité de montrer « *les progrès de l'expression de l'influence française* », ce qui était important après la victoire de 1918.

La Société était en projet dès avant la guerre, et la France se devait impérativement de la créer, car il existait depuis plus de 30 ans l'*American Orthopaedic Association* (1887), mais aussi une Société hollandaise (1898), allemande, (1901), italienne (1906), britannique (1918).

La prise en charge de la pathologie de l'appareil locomoteur, malformative, traumatique, dégénérative chez l'enfant et chez l'adulte, est très ancienne. Dès la préhistoire, puis durant l'Antiquité, en Europe, en Asie, l'Homme a voulu traiter les traumatismes, les déformations, les infections... Depuis l'Antiquité, les progrès ont été déterminants dans tous les domaines de la médecine et en particulier dans notre spécialité.

L'histoire de l'orthopédie avant la création de la Société a été détaillée dans divers ouvrages français et internationaux [1-5]. Nous n'évoquerons donc que quelques « grands anciens » et quelques faits marquants de cette longue histoire.

L'orthopédie et la traumatologie avant la fondation de la Société

Si Hippocrate décrivait déjà des pathologies de l'appareil locomoteur, surtout malformatives, les écrits dans le domaine de notre spécialité sont beaucoup plus tardifs en France. Parmi les personnalités importantes, il faut évoquer Gui de Chauliac (1298-1368); né d'une famille paysanne, il fut nommé Maître en médecine en 1325 à Montpellier. Il apprit la chirurgie à Paris et Bologne, pratiqua la dissection et étudia les travaux anatomiques des médecins grecs et judéo-arabes. Il a publié en 1363 un important traité : *Chirurgia magna* ou *La Grande Chirurgie* dite « *le Guidon* » : c'est le premier texte relatant toutes les connaissances médicales et chirurgicales du XIV^e siècle. Il a été utilisé par les étudiants en médecine jusqu'au XVIII^e siècle. Dans celui-ci, une place importante est consacrée aux pathologies traumatiques, à leurs traitements et à leurs séquelles. Deux siècles plus tard, Ambroise Paré (1509-1590), est l'un des plus grands praticiens de la Renaissance et il est considéré comme le

« père » de la chirurgie moderne. Chirurgien des armées, inventeur de nombreux instruments opératoires et de techniques chirurgicales révolutionnaires à l'époque, telles la ligature des vaisseaux lors des amputations, diplômé Docteur en chirurgie à Paris en 1554, il a publié de nombreux écrits dont plus de la moitié en traumatologie.

Nicolas Andry de Bois-Regard (1658-1742) est l'inventeur du mot « orthopédie » [2].



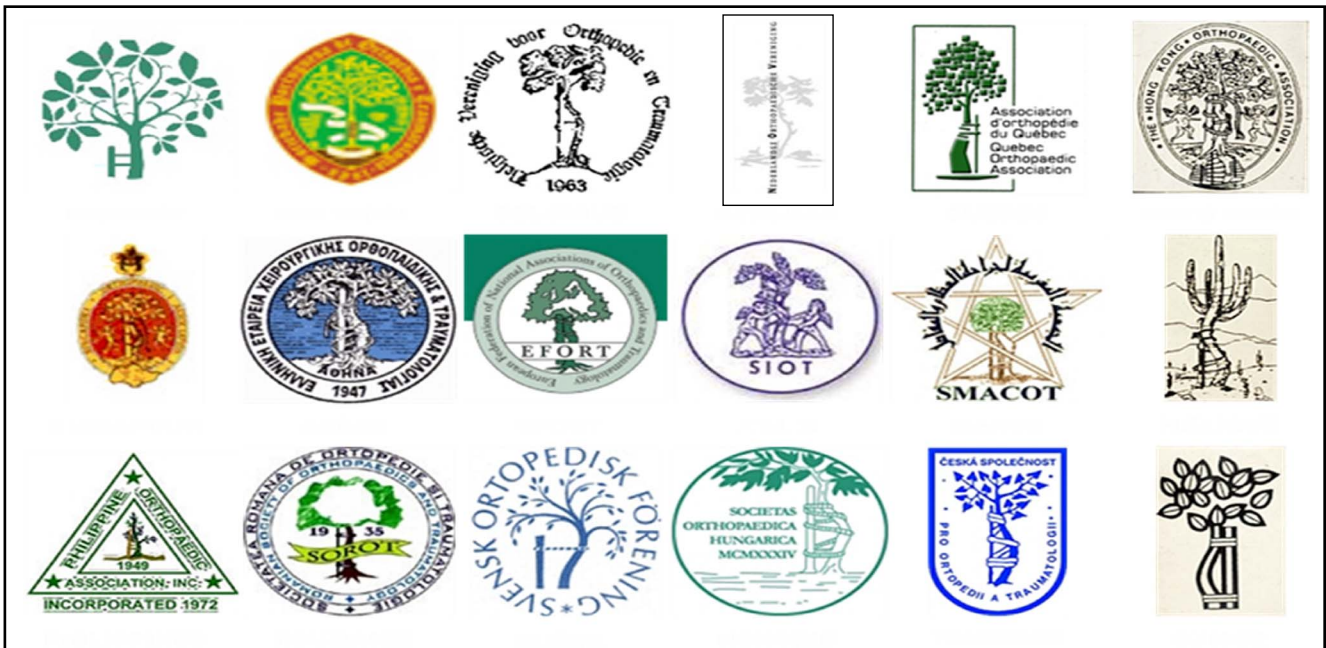
Nicolas Andry de Bois-Regard

La notoriété de cet auteur est principalement liée à son œuvre principale, *L'orthopédie ou l'art de prévenir et de corriger dans les enfants les difformités du corps*, publiée à Paris en 1741; il y a initié une nouvelle façon de considérer et de traiter les malformations congénitales et acquises des enfants. Fils de modestes marchands, il naquit en 1658 à Lyon. Il fit tout d'abord des études de théologie et philosophie, puis en 1690 décida d'être médecin, il fut

diplômé à Reims en 1693, puis à nouveau à Paris en 1697 (Louis XIV ayant dissous la faculté de Reims en 1694). Dès 1701, il occupa le poste de suppléant puis de titulaire de la chaire de médecine au Collège de France et en 1724 devint doyen de la faculté. Ambitieux, pas toujours objectif, peu diplomate, il a combattu les « chirurgiens-barbiers » qu'il traitait de « sous-médecins » et leur interdisait la pratique chirurgicale hors de la présence d'un médecin. Il s'opposa aussi à ses pairs et critiqua parfois injustement les travaux de ses confrères, en particulier ceux de Jean-Louis Petit, auteur du traité *Les maladies des os* (1705), de qualité scientifique reconnue supérieure à ses propres publications.

Son œuvre majeure, *L'Orthopédie*, ne fut écrite ni pour les médecins ni pour les chirurgiens. L'auteur définissait ainsi le but de son traité consacré à la prise en charge des malformations des enfants : « *il faut éviter de négliger son corps au point de vue de laisser devenir difforme... c'est sur ce principe qu'est fondé cette orthopédie... ce livre s'adresse exclusivement aux pères et mères et toutes les personnes qui ont les enfants à élever avec l'objet de prévenir et de corriger dans les enfants les difformités du corps* ».

Nicolas Andry précise en préambule la genèse du mot « orthopédie » : « *quant au titre en question, je l'ai formé de deux mots grecs, savoir Orthos qui veut dire droit, exempt de difformité, qui est selon la rectitude et Païdion qui veut dire enfant. J'ai composé de ces deux mots celui « d'orthopédie » pour exprimer en un seul terme le dessein que je me propose qui est d'enseigner divers moyens de prévenir et de corriger dans les enfants les difformités du corps...* ». Diderot en utilisant ce



mot dans l'*Encyclopédie* (1753) contribua très certainement à sa notoriété et à son adoption. Toutefois il fut longtemps contesté, en particulier dans les pays anglo-saxons, en raison de son étymologie pédiatrique. De nombreux néologismes ont été proposés pour le remplacer, sans succès. Son adoption définitive pour notre spécialité ne s'est faite que pendant la Première Guerre mondiale où l'on parle pour la première fois « d'orthopédie adulte ». Le dessin de « l'arbre tors », symbole de notre spécialité

dans de très nombreux pays, a été dessiné et publié pour la première fois dans son traité *Orthopédie*. Ce dessin illustre alors sa proposition de correction des incurvations du tibia de l'enfant, et non la scoliose comme on le croit habituellement. Malgré son apport sémantique et sa contribution symbolique à notre spécialité, Nicolas Andry n'est en aucun cas le « père » de la chirurgie orthopédique.

À partir du XVIII^e siècle, la prise en charge des pathologies malformatives, traumatiques et dégénératives progresse, ainsi que les publications à leur sujet. Citons quelques grands précurseurs de la spécialité, sans souci d'exhaustivité et avec une inévitable subjectivité.

Il faut évoquer Dominique Jean Larrey (1766-1842), qui a compris l'urgence des soins à porter aux blessés de guerre, à proximité du champ de bataille, Jacques Mathieu Delpèch (de Montpellier) (1777-1822), considéré comme le véritable père fondateur de l'orthopédie pédiatrique; il a posé les bases physiopathologiques de la croissance osseuse en comprenant le jeu de sollicitations réciproques et leurs conséquences sur la morphologie ostéo-articulaire. Il faut aussi mentionner Guillaume Dupuytren (1777-1835) personnalité chirurgicale



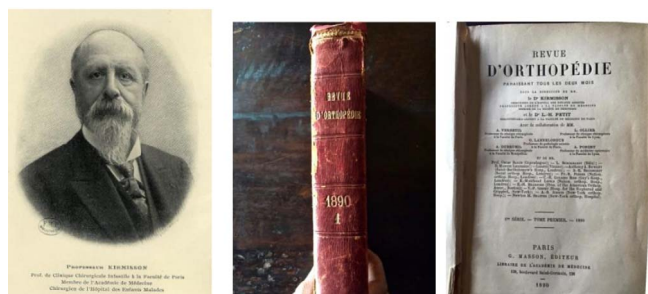
Léopold Ollier

importante de son époque, qui s'est beaucoup intéressé à l'appareil locomoteur, Joseph François Malgaigne (1806-1865) dont le rôle fut majeur dans l'essor de la traumatologie et qui fonda en 1843 la Société de Chirurgie. Une place particulière doit être faite à Léopold Ollier (1830-1900) [6]; né aux Vans, en Ardèche, il fit ses études de médecine à Montpellier, puis fut major du concours de l'internat à Lyon (1851). En 1861, il devint chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon où il dirigea le premier service spécialisé à 80 % en chirurgie osseuse et réparatrice. Il a développé durant toute sa carrière une chirurgie réparatrice à une époque où elle était mutilante et de sombre pronostic fonctionnel, voire vital. En 1877, Léopold Ollier a été nommé professeur à la faculté de médecine de Lyon, récemment créée, et a participé à la fondation de la *Revue de Chirurgie*. Il poursuivit son activité jusqu'à sa mort à 70 ans.

Édouard Kirmisson et la fondation de la Société

Édouard Francis Kirmisson [7] naquit à Nantes en 1848, fit ses études à l'École de médecine de Nantes, puis à Paris où il fut externe en 1872, interne en 1873, et y soutint sa thèse en 1879. Chirurgien des hôpitaux en 1881, premier au concours d'agrégation en 1883, il s'intéressa très tôt à la chirurgie infantile et tout particulièrement à l'orthopédie pédiatrique. Nommé chirurgien de l'Hospice des Enfants-Assistés en 1889, il y créa un service spécialisé, une polyclinique destinée au traitement

des « difformités » et développa l'enseignement de la spécialité. En 1890, il créa la *Revue d'Orthopédie*, avec les professeurs Verneuil, Ollier, Lannelongue, Dubrueil, Poncet, et treize chirurgiens étrangers qui apportèrent leur caution. Avec une vision très moderne pour l'époque, il voyagea dans divers pays d'Europe pour échanger avec ses homologues et exporter son expérience. Il poursuivit son activité à l'Hôpital Trousseau à partir de 1897. La chaire de Clinique chirurgicale infantile fut créée en 1901 et attribuée à Kirmisson; c'est à l'Hôpital des Enfants malades qu'il dirigea alors son service de 1901 à 1919 et y termina sa carrière. En 1903, il présida la Société nationale de Chirurgie, qui deviendra l'Académie de Chirurgie. Le professeur Kirmisson était un habile chirurgien, très bon enseignant, excellent organisateur et contribua largement à la recherche durant toute sa carrière. Sa notoriété et son prestige étaient grands à l'époque.



Kirmisson et le premier numéro de la *Revue d'orthopédie*.

En octobre 1918, l'Association française de chirurgie dont il fut un membre important, organisa son congrès annuel à la faculté de médecine de Paris; la Première Guerre mondiale n'était pas encore terminée, mais son issue semblait proche. Au cours de cette réunion, le 8 octobre, Kirmisson réunit un groupe de chirurgiens et créa avec eux la Société française d'orthopédie. Les statuts fixaient le nombre de membres fondateurs à quarante; la société devait se réunir chaque année lors du congrès de chirurgie. Dès sa fondation, au vu de ses programmes, on constate que la jeune société se consacre largement à l'orthopédie adulte, en particulier à la pathologie des blessés de guerre. J.-P. Razemon rapporte dans « *L'Histoire de la Société française d'orthopédie* » le discours de E. Kirmisson lors du premier congrès en 1919 : « *L'orthopédie est bien une spécialité d'origine française, le nom comme le choix sont d'origine française puisqu'ils remontent à Andry en 1741. L'enseignement de l'orthopédie doit être sérieusement organisé. Toutes les facultés l'ont compris et ont associé l'orthopédie aux chaires de chirurgie infantile. Ce serait une grave erreur de croire que l'orthopédie s'arrête à l'âge de quinze ans. Il conviendrait de créer soit, comme à Londres, des hôpitaux spécialement consacrés à la chirurgie orthopédique des enfants, adolescents, adultes, soit ouvrir à côté des hôpitaux d'enfants des services uniquement consacrés à la chirurgie orthopédique dans lesquels seraient admis les adultes et les adolescents au-dessus de la quinzième année.* » Ainsi, la généralisation du mot « orthopédie », étymologiquement pédiatrique, à toute la chirurgie de l'appareil locomoteur de l'adulte et de l'enfant fut contemporaine de la création de la

Société française d'orthopédie; depuis il a été adopté dans le monde entier ainsi que son symbole, « l'arbre tors ». Kirmisson fut le premier président de la Société d'orthopédie de 1918 à 1922. En retraite en 1919, il est décédé en 1927 à Binic où il s'était retiré.

La Société d'orthopédie : un siècle d'existence (1918-2018)

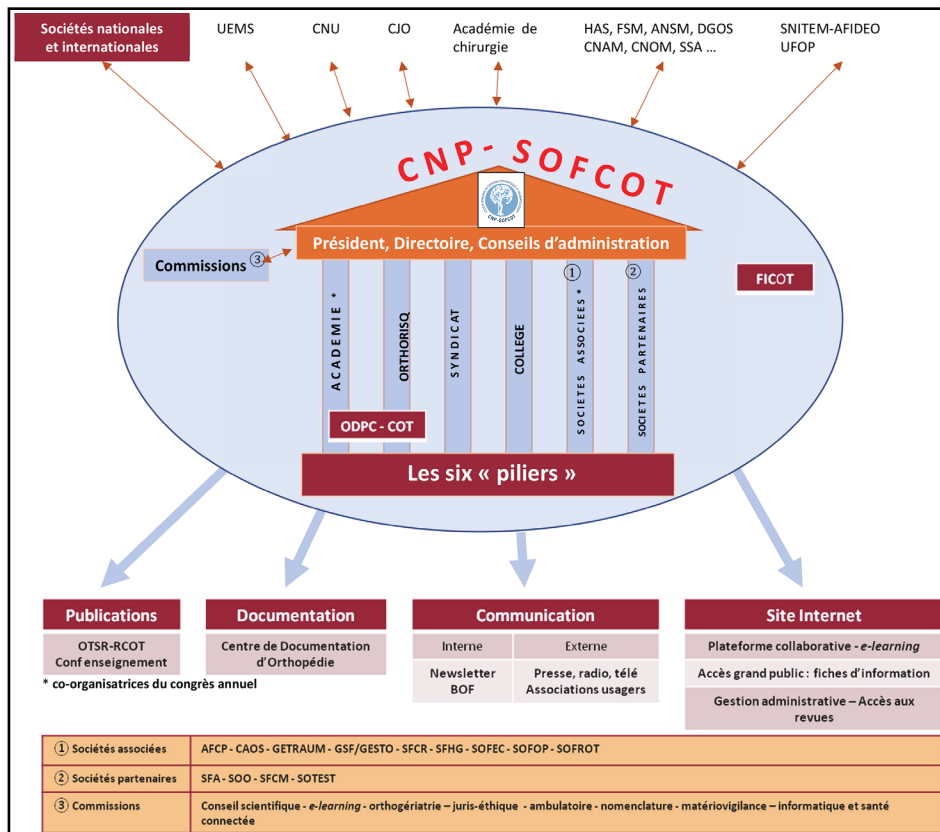
L'histoire détaillée de la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique [1] a été publiée en 2015 par Elsevier Masson Éditeurs : Tome 1, réédition de celui de J.-P. Razemon (1918-1997) et Tome 2 (1998-2014) rédigé par G. Lecerf, R. Kohler, J.-Y. Nordin, J. Caton; nous n'en ferons qu'un résumé très succinct, et nous invitons les lecteurs à s'y référer. Notre Société s'est appelée successivement **Société française d'orthopédie** (SOP 1918-1936), **Société française d'orthopédie et traumatologique** (SFOT 1937-1967), **Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique** (SOFCOT 1968-2013), et **Conseil national professionnel de la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique** (CNP-SOFCOT) depuis 2014.

Deux structures importantes ont été créées pour compléter l'action de la Société : le Syndicat national des chirurgiens orthopédistes (SNCO 1968), le Collège français des chirurgiens orthopédistes et traumatologues (CFCOT 1976). À partir de 1982, la Fédération française des chirurgiens orthopédistes et traumatologues a regroupé dans un bureau commun, la Société, le Syndicat et le Collège. En 2005, le nom SOFCOT remplace celui de Fédération : elle est alors composée du Syndicat, du Collège et de l'Académie d'orthopédie traumatologie (AOT), nouvelle entité, tenant le rôle de société savante : ce sont les trois premiers piliers de notre société. Orthorisq créé en 2005, chargé de l'accréditation et de la gestion des risques, devient le quatrième pilier de la SOFCOT.

Dès 1963, des groupes d'hyperspécialistes se sont formés et se sont organisés en sociétés satellites de la SOFCOT. De même, des sociétés régionales se sont créées (dès 1930) sans toutefois avoir toutes des liens avec la SOFCOT. Un certain nombre d'entre elles, spécialisées ou régionales, travaillant avec la SOFCOT et reconnues par elle, ont été dénommées « sociétés filles ». En 2005, un nombre défini de ces sociétés, étant complémentaires de la SOFCOT sur le plan scientifique, a signé avec elle une convention les liant à la Société et les engageant à participer activement à la vie de celle-ci; elles se nomment désormais Sociétés associées et Sociétés partenaires, formant les cinquième et sixième piliers de la SOFCOT et participent à la gouvernance de la Société.

En 2013, la loi HPST impose une nouvelle modification, aboutissant à la création du Conseil national professionnel de la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique (CNP-SOFCOT), société professionnelle, interlocuteur des tutelles et à la création de l'ODPC-COT dédié à la formation continue. En 2011, la Fondation pour l'innovation en chirurgie orthopédique et traumatologique (FICOT) fut créée.

Les publications de la SOFCOT (revues *OTSR-RCOT* et les *Cahiers d'enseignement de la SOFCOT*) se font sous l'égide



Organisation générale de la SOFCOT, devenue CNP-SOFCOT : piliers, commissions, Sociétés associées et partenaires.

de l'APCORT (Association des publications de chirurgie orthopédique, réparatrice et traumatologique) depuis 1995.

La SOFCOT est en relation constante avec les sociétés internationales de la spécialité (la SICOT fut créée en 1929 à Paris), les sociétés étrangères, l'Académie de chirurgie, les instances publiques (HAS, ANSM, FSM), la CNAM, le Conseil national des universités (CNU), et de nombreux organismes nationaux et internationaux.

Pendant le siècle d'existence de notre société, les chirurgiens orthopédistes et traumatologues français ont été nombreux à apporter leurs grandes compétences, certains leur « génie », pour faire évoluer nos pratiques et progresser notre spécialité. Il est impossible de les citer tous, mais nous devons rendre hommage à deux d'entre eux : Robert Merle d'Aubigné, dès la fin des années quarante, a créé et organisé avec rigueur l'orthopédie moderne; Robert Judet, par son génie, fut l'initiateur et le concepteur de nombreuses de nos techniques actuelles.

L'histoire de notre Société montre que, pendant son siècle d'existence, elle n'a jamais cessé d'évoluer pour être la référence de la spécialité, l'organisme au service de tous les praticiens et des patients tant sur le plan scientifique qu'administratif, l'interlocuteur des pouvoirs publics, et pour rester incontournable dans le siècle à venir.

Références

- [1] La Société Française de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique 1918-2014. Masson Elsevier éd, 2015 (Tome 1 : 1918-1997, Tome 2 : 1998-2014).
- [2] Kohler R. Nicolas Andry de Bois-Regard (Lyon, 1658 - Paris, 1742). Inventeur du mot « Orthopédie ». In : Une histoire de l'orthopédie pédiatrique. Sauramps Médical 2017, p. 17-28.
- [3] Connes H. La chirurgie des os & des jointures : du temps des impuissances au siècle des prothèses. H. Connes ed, 2012.
- [4] Le Vay D. The history of orthopedics. Parthenon ed, London, 1980.
- [5] Peltier L. Orthopedics: a history and iconography. Norman ed, 1993.
- [6] Caton J. Léopold Ollier (1830-1900) : père de la chirurgie orthopédique et réparatrice et de la chirurgie expérimentale. e-mémoires de l'Académie nationale de chirurgie, 2009; 8(3): 38-45.
- [7] Lascombes P. Qui était-il : Édouard Kirrmisson (1848-1927) le père de la société française d'orthopédie. *La Gazette du GEOP*, n° 7, janvier-février 2003.